

# La Stupa et la Stèle de Si-Hia

par M. FLORENT MORTIER.

---

La Stupa et la Stèle de Si-Hia se trouvent à Leangtcheou du Kansou, soit par 36° latitude N. et 102° longitude-Est, à 1850 m. d'altitude.

Le texte de la Stèle nous invite à nous replacer dans le cadre et à l'époque où il fut écrit. Il importe donc de nous attarder quelques instants au pays et à l'histoire du royaume des Hia.

La grande muraille chinoise court à l'est de la ville dans la direction du Nord où elle décrit une anse pour se prolonger vers l'Ouest et se terminer à Sou-tcheou.

Leangtcheou-fou est une ville très commerçante. Jadis elle comptait plusieurs centaines de mille d'habitants. Certains auteurs lui en donnent encore 200.000. Cependant depuis la sanglante révolte musulmane de 1861, sa population fut singulièrement réduite. Cette révolte prit naissance au Kansou même, se répandit au Chen-si et coûta la vie à quelque 10 millions d'habitants. Aussi la ville de Leangtcheou présente-t-elle dans ses murs des vides spacieux. Sa population comprend probablement aujourd'hui 50.000 habitants. Sous le royaume des Hia elle était, avec Lantcheou capitale de province d'aujourd'hui, la plus peuplée, sans être la capitale du royaume. Ning-hia, située au Nord sur le Fleuve jaune jouissait alors de ce titre.

Le royaume de Hia est un état occidental par rapport à la Chine ; aussi porte-t-il souvent le nom de Si-Hia, Hia de l'Ouest. Il était limité au Nord et à l'Est par le Fleuve Jaune ; au Sud par le Seu-tch'oan. A l'Ouest il s'étendait jusqu'au Koukou-noor et une ligne se prolongeant jusqu'à la ville de Hami, première ville turque. Dans sa partie centrale le royaume était traversé par le Fleuve Jaune courant du Sud au Nord. Les montagnes Han-Chan le divisaient en deux parties distinctes par une ligne s'étendant de l'Ouest au Sud-Est.

Le royaume Si-Hia constituait au point de vue de l'aspect du sol un état fort disparate. Le nord du pays est sablonneux et fait partie du Gobi. Le cours du Fleuve Jaune y est assailli sur sa gauche, depuis de longs siècles, par des vents accumulant des dunes de sable mouvant. Cette région septentrionale est encore aujourd'hui habitée par les Mongols. C'est la terre des herbes ; c'est le désert parsemé de quelques oasis. Hormi quelques campements mongols, le pays est peu occupé. Une longue cara-

vane de chameaux se traînant à l'horizon, en route de la Chine vers la Russie, ou quelque fougueux cavalier mongol traversant au galop la vaste plaine, sont les seules manifestations de vie humaine en ces parages solitaires. Le Sud-Est du royaume des Hia comprenait des champs fertiles : les terres du lœss, dont l'érosion facile et ininterrompue charge le Fleuve Jaune d'un limon abondant, cause de fécondité et aussi des inondations millénaires qui en font le fléau de la Chine. Le Sud des Hia présentaient un pays élevé, excessivement tourmenté, parsemé de champs ; mais à l'ouest c'était la montagne rocailleuse avec ses vallons aux riches pâturages et ses coteaux aux bois de sapins.

Aussi disparate que le sol, était la population du pays des Hia : au Nord étaient les Mongols bouddhistes, à l'Est et au Sud les chinois confucïstes, au Sud-Ouest les tibétains, à l'extrême Ouest, les infiltrations turques. Le royaume des Hia fut fondé en l'an 996 de notre ère. Il fut détruit, supprimé par le Mongol Gengiskhan en 1226. La stèle de Leang-tcheou est au pays même le seul témoin et le seul vestige du royaume : elle offre aux épigraphistes d'inextricables problèmes.

L'histoire des Hia nous permet de les retrouver au VIII<sup>e</sup> siècle. Sous la dynastie des T'ang et le règne de l'empereur Tai-tsong (763-779) l'empire chinois était assailli par ses ennemis. L'empereur se laissait dominer par l'eunuque Li-Fou-Kouo. Deux cent mille tibétains apparurent dans la vallée de la Wei au 10<sup>e</sup> mois de l'an 763 et s'avancèrent vers Tch'ang-Nan, capitale établie dans cette vallée. La garnison prit la fuite avant d'avoir essayé le combat.

Les tibétains (Tang-Hia) formaient huit hordes, dont la plus puissante s'appelaient T'ouo-pa, peuplade qui n'est pas à confondre avec des T'ouo-pa de Mandchourie.

En 883 le Khan de cette horde, T'ouo-pa-sen-Koung vint au secours de l'empereur chinois Hi-Tsong de la dynastie des T'ang contre le rebelle Hoang-tch'ao. C'est pourquoi il obtint la faveur d'être affilié au clan impérial. Ce qui lui permit de porter le titre de Li. T'ouo-pa-sen-Koung fut aussi créé duc de Hia. (1)

A l'époque de T'ai-tsong des Song 983 le duc Li-Ki-p'eng se donna à cette dynastie. Son cousin, au contraire, se sépara de lui, s'établit dans l'angle entre la muraille et le fleuve et se déclara vassal des K'itan de l'est, qui le firent roi de Hia.

A partir de cette époque l'empire de Chine aura à compter avec les K'i tan, Tongouses du N-E, les tibétains T'ou fan, et les tibétains Hia.

T'ai-Tsong (Li Teming) succéda à son père en 1004. Les souverains de Hia étant tibétains montraient tous une grande ferveur pour le boud-

---

(1). Cfr. Wieger. Textes Historiques. Vol. II : Paris. — Si-Hia-Chou-Cheu. Histoire des Hia cité par Devéria. Ecriture du royaume de Si-Hia. Paris. 1898.

dhisme si solidement installé à cette époque au Tibet. Aussi T'ai-tsong obtiendra de l'empereur de Chine des livres bouddhiques en échange de chevaux.

King Soung (Li yuan hao) monta sur le trône en 1032. Il prit le titre de Wou-Tsou que d'aucuns interprètent comme fils du ciel bleu ; le souverain chinois portant le titre de fils du ciel. Il ordonna à ses sujets de laisser croître les cheveux : le peuple portait aussi de lourds anneaux aux oreilles. Li-Juan-ho obtint à son tour du souverain chinois des livres bouddhiques en échange de 50 chevaux cette fois.

Ici se place un fait digne d'attention. Plusieurs peuples ont fait des emprunts aux signes graphiques chinois pour la composition de leur écriture : les Japonais, les Niaotze, les Annamites, les K'i tan, les Tartares Jou-tchen. Le souverain Hia excellait dans le dessin, la peinture, le droit. Aussi l'histoire des Soung lui attribua, en collaboration certes avec le fonctionnaire Je li Jeng-jong (appelé aussi Jeli Juki), l'invention de l'écriture fan (étrangère) des Hia.

Nous n'ignorons pas comment les grands faits, des gestes mémorables sont reportés par les histoires officielles sur les souverains. Nous retenons ici que l'invention de l'écriture Hia est rapportée au printemps de l'an 1037. Cette invention n'était probablement pas si subite, ni sans antécédents. Peut-être faut-il penser ici à quelque forme d'écriture acceptée définitivement à cette époque après des tâtonnements. En effet sous le règne précédent, nous lisons que le roi de Hia était fils d'une princesse K'i tan, ce peuple qui avait adopté une écriture propre et constituée avec des éléments chinois. On rapporte que T'ai tsoung, ce roi, comprenait les livres bouddhiques, qu'il composa un livre en lettres fan comprenant douze volumes : il inventa aussi des caractères tenant du genre fou, cabalistiques. Nous assistons probablement ici à l'évolution progressive de l'écriture Si-Hia.

Revenant à Li-Juan-ho notons qu'il établit deux écoles : une pour l'étude des lettres chinoises, une autre pour les lettres Hia, inventées récemment. On se servait de l'écriture chinoise pour correspondre avec l'empire, de l'écriture fan pour le service intérieur du royaume. Elle était mise en regard des écritures propres à chacun des peuples constituant le royaume des Hia.

Juan-ho désirant faire reconnaître son titre de fils du Ciel bleu par l'empereur de Chine, lui envoya un ambassadeur, qui à cette occasion lui fit part de ce qu'il avait inventé les petits caractères (fan) étrangers.

Le souverain de Hia élargit au surplus son royaume en s'emparant du pays des Tangout, Tibétains du Sud-Ouest.

En 1049, I-tsong (Li-leang-tso) succéda à Li-Juan-ho et il montra un goût prononcé pour la civilisation chinoise.

Sa mère, épouse de Juan hao et princesse K'i tan, s'était faite religieuse bouddhiste et avait néanmoins pris la régence après la mort du roi.

Li-leang-tso mourut en 1068 ; Hœi tsong (Li ping tchang) lui succéda, laissant en 1087 le trône à son fils Tch'ong-tsong (Li-k'ien choun) âgé de trois ans.

C'est en 1094 sous ce règne que fut érigée la stèle Si-Hia à Leang tcheou (1). Cependant entendons-nous. Le texte chinois écrit à l'envers de la stèle affirme qu'en 1092 il y eut un tremblement de terre qui dérangerait la stupa, que les travaux de réparation furent commencés en 1093 et que l'inauguration du temple eut lieu en 1094.

Sous ce règne furent créées des écoles dans tous les districts, et une académie ; Confucius reçut le titre Wenhiuan-ti. Le titre posthume de Koan-hoai-wang fut aussi accordé à Je-li-Jen jong, collaborateur de l'empereur Li-yan-ho, dans l'invention de l'écriture fan.

Se suivirent ensuite sur le trône Jen tsoung (Li Jen hiao) 1140, Hoan-tsong (Li ts'oun-ki) 1194 ; Hiang-tsong (Li ngan-tsuan) 1206 ; Chen-tsong (Li-tsoung ki) 1211 ; Hien tsong (Li-te-wang) 1224. En 1217 les Mongols du Nord firent irruption dans le royaume de Si-Hia. En 1226, Gengiskhan revenu de l'Inde s'empara successivement des villes de Sou-tcheou, Kantcheou, Leang-tcheou qui étaient sur son passage. C'était bientôt la fin du royaume des Hia. Aussi le roi en mourut-il de chagrin.

Gengiskhan s'attaqua à la ville de Ning-hia. Etant tombé malade pendant le siège et sentant sa fin venir, il demanda à ses généraux de détruire, après sa mort, la ville et d'en massacrer la population entière : ce qui fut fait. C'était la fin du royaume des Hia.

Au mois de janvier 1907, le Baron Mannerheim, aujourd'hui maréchal de l'armée de Finlande, alors en mission spéciale en Chine pour S. M. le Tsar de Russie, était arrivé à Leangtcheou. Comme je résidais dans la région je tenais à lui montrer la stèle mémorable. M. Mannerheim fit même allumer un feu devant le monolithe mais il fit trop froid pour pouvoir obtenir alors une empreinte des textes. Cela fut fait plus tard(2).

La stupa de Leangtcheou est en réalité le temple du Grand Nuage.

La stèle se trouve sous un petit pavillon à gauche et en avant de la stupa. Les deux champs du monolithe mesurent 2,17m sur 0,81m. Le côté antérieur porte le texte Si-hia et le côté tourné vers le mur le texte chinois. Je me souviens que la stèle est placée si près du mur que deux hommes ne pourraient s'y tenir et que de ce fait la lecture du texte est excessivement difficile, à raison de l'obscurité de l'endroit.

(1) Loc. cit.

(2) Les estampages que je possède aujourd'hui, je les dois à l'extrême bienveillance du Rév. S. M. Muir C. I. M. Leangtcheou, et du Rév. James Watson secrétaire de l'English. Baptist Mission. Si-ngan-fou.

La stupa est constituée par un soubassement et une superposition d'étages disposés en forme de pyramide

Remarquons qu'en général la stupa représente le seul temple bouddhique.

La base était constituée primitivement par une demi-sphère, portant une pyramide formée de treize étages, représentant les treize cieux bouddhiques. La pyramide finit par un pieu surmonté d'un parasol. La stupa existait probablement comme monument funéraire avant le Bouddha. En effet Sakiamouni dit à Ananda qu'il désirait être enseveli dans la stupa comme les grands de la terre. Ainsi dit la légende.

La forme la plus ancienne des stupas est figurée sur quelques productions de sculpture de Bharhut et Sanchi. La plus ancienne stupa est conservée dans le temple rocheux de Karli au sud-est de Bombay. Les bienfaiteurs du bouddhisme ont toujours contribué à répandre la stupa sous forme de monument, de petite chapelle ou de reliquaire portatif. Dispersée dans tout l'Orient la stupa s'adapte dans sa forme à l'architecture des pays. Elle sert tantôt de monument funéraire, de reliquaire et de dépôt aux livres bouddhiques précieux. On rapporte communément que le roi Açoka, le Constantin du bouddhisme, en aurait fait construire 84.000, au troisième siècle avant notre ère. Au premier siècle de notre ère ou du moins au début du deuxième siècle, le roi Kaniska se distingua à son tour par son zèle pour la construction des stupas bouddhiques.

Le texte chinois de la stèle Si-Hia, de Leangtcheou débute par un éloge de la doctrine du Bouddha, mentionne qu'Asoka éleva 84.000 stupas et qu'une de ces stupas était celle de Leangtcheou. Durant mille ans l'histoire est muette à son sujet, dit le texte. A l'avènement de Tchangkoei, fondateur de la dynastie des Tsien Leang (a.317-363) le palais était plein de merveilleux présages. Tchang T'ien-Si (363) fit élever sur l'emplacement du palais une stupa.

Il y a cent ans que fut fondée la dynastie des Hia. La stupa de Leangtcheou fut toujours une bénédiction pour la contrée. Comme on voulut la réparer un jour, elle se redressa d'elle-même. Sous le règne précédent les Kiang de l'ouest étant venus dévaster le territoire de Leangtcheou furent mis en fuite par une lumière qui apparut au haut de la stupa. Une protection semblable se manifesta quand le royaume du Midi avait rompu la paix.

La stupa fut dérangée il y a deux ans lors d'un tremblement de terre. Un décret de l'empereur ordonna les réparations. Les ouvriers se mirent au travail, mais la stupa se redressa de nouveau d'elle-même.

Nos augustes souverains de Hia marchent sur les traces de leurs prédécesseurs, le pays est en pleine prospérité, les sacrifices sont célébrés et la religion du Bouddha est pratiquée.

En égard aux faveurs obtenues on a procédé à d'ultérieurs embellissements.

Au surplus Leangtcheou étant un carrefour fort important les nombreux voyageurs vénèrent la stupa.

« Nos souverains pratiquent la religion du Bouddha. Chose admirable « Bouddha a quitté la terre depuis les temps les plus reculés. Sa religion « manque de cohésion : chacun peut différer dans la manière de l'honorer, « mais néanmoins parmi ses adeptes il n'y a personne qui ne le respecte « profondément » (1).

La puissance du Bouddha s'est montrée souverainement grande ici.

La décoration du palais commença dans la 6<sup>me</sup> lune de l'année Koei-Jou (1093), les travaux furent terminés dans la première lune de l'année Kia Siu (1094). Le 15<sup>me</sup> jour de ce même mois un décret ordonna l'inauguration.

Un décret ordonna à des académiciens de rédiger un exposé poétique de ce qui précède.—(Suit la poésie en 64 vers de 4 pieds).

« Le 15<sup>e</sup> jour Woutze de la première lune, dont le premier jour était Kia « Siu, en l'année Kia-Siu 5<sup>e</sup> du règne de Tien-Jou Min-Ngan (1094) a été « établie une stèle avec écriture fan ; ... Tsing-ngo-tien-tsi-ling, Wei-ming- « Ju a écrit la composition littéraire en langue du Nord et du Sud ; Tchang- « Tcheng-Seu l'a calligraphiée et écrit l'onciale (tchoan) du fronton ; le « graveur sur pierre Juan wei.....(2)

Le texte chinois de la stèle de Leangtcheou compte 25 lignes verticales, comprenant 70 caractères : ce qui donne un total de 1750 caractères, dont il faut retrancher environ 140 vides intentionnels et 105 lettres qui furent détruites. Le fronton comporte neuf caractères dont les trois supérieurs sont fort abimés.

Quant au texte dit Si Hia, il comprend 28 lignes verticales de 70 caractères soit un total de 1960 ; il importe de défalquer environ 79 vides intentionnels. Ce texte constitue l'avvers de la stèle. Ici les bordures et leurs dessins sont conservés, le texte du fronton est complet et est encadré de deux personnages bouddhiques aux mouvements élégants.

On ne possède aucune certitude quant au contenu et à la signification du texte en langue étrangère de la stèle. Le texte chinois de l'envers porte une date correspondant à l'an 1094 de notre ère et relate la cérémonie d'inauguration du temple Stupa après l'achèvement des réparations nécessitées par un tremblement de terre. Il n'y a nulle raison de croire que le texte de l'avvers ne soit pas de la même époque. Il est probable que le sens des deux champs de la stèle est le même. En effet nous lisons dans le texte chinois : « est établie une stèle en langue fan, ... Weiming Ju a écrit la composition littéraire en langue du sud et du nord (nan-pei tchang piao).

(1) Traduction textuelle.

(2) Traduction textuelle.

Les deux champs de la stèle comprennent vers le même endroit une partie poétique.

Mais est-ce bien un texte Hia? La stèle se trouve dans une des villes principales du royaume ; les gestes de la dynastie Hia y sont rappelés et en particulier ceux des souverains contemporains. Enfin à cette époque l'école de littérature Hia fonctionnait depuis un demi-siècle, selon l'histoire chinoise des Hia. Déjà sous le règne du souverain des Hia Juan ho (1036) on avait traduit en langue Hia les livres chinois, Hiao-King, Eul-ja et Seu-Jen-tsa-tse. L'usage d'une écriture propre aux peuples voisins des Hia s'expliquerait ici assez difficilement en cette circonstance.

Les traits des caractères de l'écriture fan de Leangtcheou rappellent à de rares exceptions les traits fondamentaux des caractères chinois ; mais leur sens et la règle de composition du caractère restent une énigme. Nous manquons aussi de toutes données quant aux principes propres de la langue Hia.

La stèle de Leangtcheou constitue cependant, surtout dans son texte chinois, un document précieux pour l'étude de l'ethnographie et de l'histoire du nord-ouest de la Chine au onzième siècle.

---